

## CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

SOUS ce titre, nous raconterons brièvement chaque semaine ce qui se passe de plus remarquable dans les différents pays du monde, en donnant toujours la plus large part à notre chère patrie. Pour le présent numéro, préparé longtemps d'avance, notre chronique ne saurait donner les nouvelles les plus fraîches ; nous espérons mieux faire à l'avenir.

Malgré son grand âge, le Souverain Pontife Léon XIII étonne encore tous ceux qui ont le bonheur de le voir et de l'entendre. Sa haute sagesse nous fait regretter plus que jamais de ne pouvoir acclamer la réalisation de ce désir du philosophe protestant Leibnitz : Pour mettre fin aux divisions et aux guerres sanglantes qui affligent l'humanité, pourquoi n'organise-t-on pas un tribunal composé des empereurs, des rois et des chefs de républiques, sous la présidence du Pape ? Oui, du Pape car nul autant que lui ne désire la paix universelle.

Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve, mais nous espérons fermement que le jour viendra où la voix du Pontife-Roi sera écoutée partout.

L'Europe entière a été mise en émoi par la revue de la flotte anglaise. Depuis lors, une grande activité règne dans tous les chantiers du vieux monde ; partout on construit des navires de toute dimension, et on les remplit d'engins de destruction formidables. L'Angleterre mérite plus que jamais son titre de Reine de la mer et les autres puissances, voulant l'imiter de près ou de loin, s'imposent des sacrifices financiers exorbitants. Les armées permanentes, les forts et les citadelles absorbent la plus belle partie des budgets européens. C'est un progrès, on ne saurait le nier, mais ce progrès ne nous paraît nullement enviable. Nous préférons toujours au torpilleur le plus perfectionné un chariot rempli de gerbes dorées, à la forteresse une ferme modèle, au glaive brillant le soc de la charrue, à la caserne une école d'agriculture.

Oubliant la retraite de Moscou et la catastrophe de la Pérésina, la France appelle la Russie sa Grande Amie et ne néglige aucune occasion de donner au Tzar et à ses sujets des témoignages d'estime et d'affection. Notre vieille patrie a grandement raison de chercher l'appui de puissants alliés et nous souhaitons qu'elle n'ait jamais à regretter sa trop grande confiance. En attendant, nous serions heureux de pouvoir constater qu'elle retourne sincèrement à ses vieilles croyances. A chaque instant la Russie lui prouve qu'elle croit en Dieu et qu'elle compte sur le secours d'en haut : c'est un exemple à imiter.

Bien qu'il soit à la tête de l'armée réputée la plus forte et la mieux organisée de toute l'Europe, le jeune Empereur d'Allemagne

ne peut obtenir la chose la plus simple du monde : l'assurance qu'il pourra visiter paisiblement la future exposition de Paris. La France reproche toujours à sa puissante voisine de lui avoir pris deux provinces et un nombre considérable de pendules. Il y aurait gros à dire à ce propos, mais notre minuscule revue doit éviter les questions irritantes. En attendant, l'Allemagne envoie des millions d'émigrants dans tous les pays du monde, et malgré cela sa population ne diminue pas. On est loin de pouvoir en dire autant pour la France.

L'Italie devient de jour en jour plus pauvre. On attribue ce triste état à plusieurs causes : les deux principales sont l'envahissement sacrilège des Etats Pontificaux et les tripotages de la franc-maçonnerie.

En attendant, le peuple crie famine et le prix du pain, grâce aux tripotages des monopoleurs européens et autres, ne sera bientôt plus abordable pour les petites bourses.

On raconte de Grégoire XVI qu'il visitait lui-même les boulangeries pour s'assurer si le pain était bon et avait son poids légal. Pie IX allait plus loin ; il se montra vraiment le père des pauvres et sa charité était inépuisable.

Le roi d'Italie ne saurait imiter ces beaux exemples. Les sabres et les bâtonnets de la triple alliance lui courent les yeux de la tête et il trouve que pour être d'or les épines de sa couronne n'en sont pas moins piquantes.

La concurrence du bétail et des blés étrangers fait beaucoup souffrir les cultivateurs belges. Malgré cela, les travailleurs agricoles ne se mettent pas en grève et ne se livrent à aucun excès. Ce que l'agriculture leur refuse, ils le demandent au jardinage ou à d'autres industries. Ils sont chrétiens et ils savent que la violence ne produit rien de bon.

Il n'en est pas de même pour les ouvriers des grands centres, qui comptent dans leurs rangs beaucoup d'anarchistes, c'est-à-dire des ennemis de la propriété, du trône et de l'autel. Grâce à l'indifférence d'un certain nombre de catholiques, ils ont pu s'organiser, envoyer à la Chambre des Députés plusieurs de leurs chefs, ouvrir des établissements où ils enseignent leurs doctrines néfastes. Eh bien ! à quelque chose malheur est bon, les amis de l'ordre, voyant monter les flots de l'iniquité, sont sortis de leur longue et désastreuse apathie. Ils ont fait de bonnes lois, utiles surtout à la classe laborieuse, créé des journaux populaires, fondé des patronages. Les ennemis de la Société en seront pour leurs frais de criminelle propagande.

Aux Etats-Unis et en Canada on parle beaucoup des mines d'or découvertes dans l'Alaska. Des centaines et des milliers d'aventuriers se mettent en route, bien persuadés qu'ils reviendront au bout de quel-

ques mois avec une fortune considérable. Nous les plaignons, car il y aura certainement beaucoup d'appelés et peu d'élus.

La meilleure mine à exploiter est encore l'agriculture. Les bénéfices ne sont pas toujours considérables, mais rarement la terre refuse, à ceux qui n'ont pas peur de travailler, le pain quotidien que nous demandons à Dieu dans nos prières. Mieux vaut le certain médiocre que l'incertain doré.

PÉREUX.

## AU TRIBUNAL.

Le président. — Comment un homme peut-il être assez cruel pour maltraiter une femme et lui jeter des assiettes à la tête ?

L'accusé. — Mais, monsieur le président connaissez-vous ma belle-mère ?

Le président. — Je n'ai pas cet avantage.

L'accusé. — Alors, ne dites rien.

## UN CONSEIL PAR SEMAINE.

En mettant la viande dans du lait écrémé, on peut la conserver durant huit jours sans qu'elle contracte la moindre mauvaise odeur. On doit la laver à l'eau froide avant de s'en servir.

## BOITE AUX LETTRES.

A plusieurs. — Vous connaissez maintenant la cause de notre long silence. Recevez de plus amples nouvelles, sous peu.

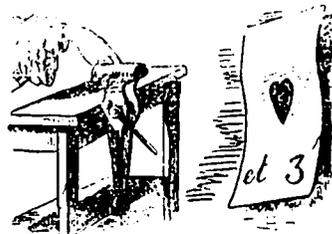
Ami D. H. — J'écrirai selon votre désir. Quant aux correspondances, j'en parlerai à qui de droit.

Gilbert. — Vous recevrez sous peu un nouvel envoi.

Ch. T. — Je ne vous ai pas oublié.

Rév. M. D. — Recevez bientôt une longue lettre

## Rebus



Une prime sera tirée au sort entre les abonnés qui nous auront envoyé une bonne réponse avant le 22 de ce mois.